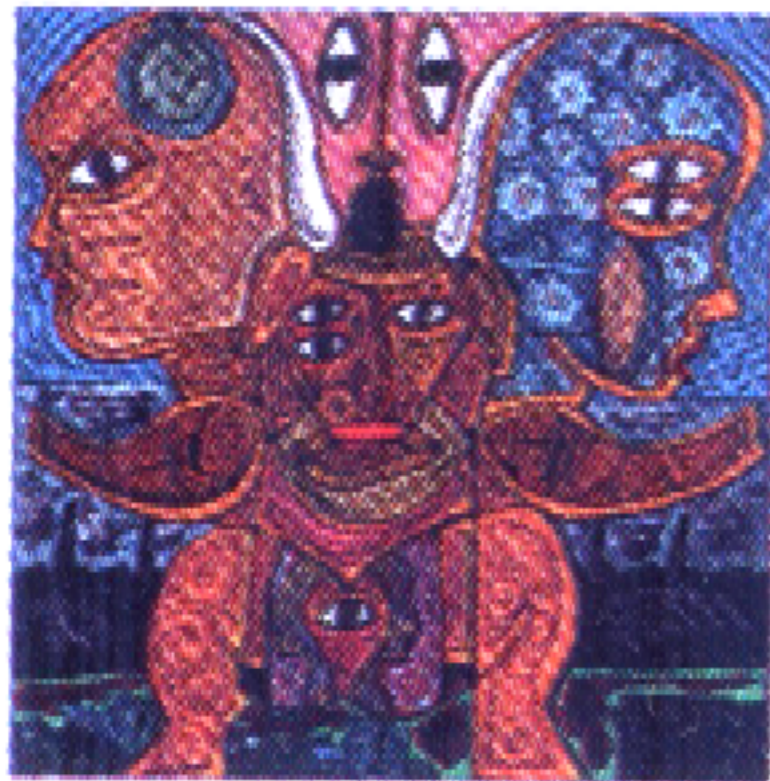


# À lire aussi



La compagnie  
des vaches

Texte de Elsa DAUPHIN  
Illustrations de Michel JULLIARD



## Fiction adulte

► Elsa Dauphin, peintures de Michel Julliard, *La Compagnie des Vaches*, Éditions du Larzac, 168 pages, 22 €

Isabelle Prieur est une sans-travail et son inspectrice croit se venger de son indocilité en l'envoyant garder un troupeau de vaches. Les vaches du troupeau pensent, sentent, parlent de leurs existences... et des humains ! Entre roman réaliste et fable écologiste, le premier titre de la collection « Roman visuel » des éditions du Larzac tisse ensemble un récit romanesque, des moments poétiques et des fragments picturaux qui mettent en place un splendide décor de lecture.

Actualité > Grand Sud > Aveyron > Conques

Publié le 22/07/2017 à 03:50

## Rencontre à la librairie

f Partager

Twitter Tweeter

+ Partager

✉

Commenter



Le roman « La Compagnie des vaches » / Photo DDM

« Afin de décoloniser l'imaginaire, les Éditions du Larzac ont créé « Dialogues », collection de romans visuels. Entre mots et images, la raison est un instant remise à sa juste place, restituant à l'imaginaire sa part de lumière intime ».

Ce samedi 22 juillet, à 18 heures, vous pourrez aller à la rencontre des Éditions du Larzac pour la présentation du roman visuel intitulé « La Compagnie des vaches », en présence de la romancière Elsa Dauphin, de l'artiste peintre Michel Julliard et de l'éditrice Corinne Soustiel. À cette occasion, les peintures de Michel Julliard qui illustrent le roman seront présentées dans la cave de la librairie.

« La Compagnie des vaches » est un roman qui inaugure une nouvelle collection intitulée « Dialogues » aux Éditions du Larzac. Pour faire plus ample connaissance avec cette jeune maison d'édition, site [www.lherbesouslepied.fr](http://www.lherbesouslepied.fr).

# Éditions du Larzac : première fête

L'été est propice aux fêtes, on le sait bien, et le Larzac et ses environs ne manquent pas de lieux où se retrouver, boire un verre et découvrir une créativité qui se manifeste tout au long de l'année et pas seulement en période estivale. Sur la commune de Sauclières, la ferme du Bénéfice est un de ces lieux et elle accueillait en cette fin de mois de juillet la première fête des Éditions du Larzac.

Cette jeune maison n'en est pas à son coup d'essai puisqu'elle abrite plusieurs collections. « Du pain sur la planche » a ouvert la porte aux bandes dessinées et les deux tomes de *La brebis galeuse* ont été salués par les lecteurs comme une véritable réussite. Le troisième épisode des aventures de cet animal pas comme les autres est annoncé pour début 2018. « La roue tourne » s'adresse aux jeunes lecteurs et son premier ouvrage *Beau comme Alterégo* sera rejoint en cette rentrée d'automne par une histoire qui nous parlera d'enfants... et de mode.

Le titre de la troisième collection, « Roman visuel », intrigue. Il renvoie à ce point fort de la charte éditoriale : « *Éditer des récits en images qui inventent demain et décrivent une société de gens en marche vers un futur solidaire et durable* ». *La compagnie des vaches*, livre paru en juin 2017, lance cette nouvelle aventure. Que va devenir Isabelle Prieur, ST - Sans Travail - n° 3241, rétive à un ordre social qui vise au contrôle total de nos vies ? Comment va se dérouler son improbable rencontre avec un couple de paysans âgés, derniers survivants dans les hautes terres ?

La dramaturgie, mise en place avec brio par Elsa Dauphin, se noue et se tend au fil des pages, portée en contre-point par le travail du peintre Michel Julliard dont des



**Corinne Soustiel, Christine Martin (libraire à Bédarieux), Muriel Lacan et Elsa Dauphin (auteure de "La compagnie des vaches") lors d'une séance de dédicaces en juin dernier.**

(documentation GLL)

éléments des toiles peintes à la lecture du texte ouvrent autant de portes à notre imaginaire. Un alliage rare salué dès à présent par les libraires et les lecteurs qui ont eu le livre en main.

Belle occasion de présenter les différentes parutions, la fête a aussi permis de

donner libre cours à cet autre point fort de la charte éditoriale : « *Seul un profond travail de décolonisation de l'imaginaire nous permettra de rêver ce que sera demain, tant il est vrai que la pensée est créatrice* ».

Un grand jeu collaboratif proposait aux participant-e-s de réagir à une situation

d'effondrement d'une économie mondialisée où tout repose sur l'argent et le pétrole. Guerres, dérèglement de la machine climatique, raréfaction des ressources, crises financières, émeutes sociales... tout un contexte qui rend indispensable la recréation d'un espace où vivre durablement ensemble. Village méditerranéen, moyenne montagne, campagne, bord de mer, quartier urbain... dans chacun de ces territoires aux ressources et contraintes différentes s'impose l'obligation d'imaginer ensemble des solutions adaptées. L'enjeu pour les différentes équipes d'adultes et d'enfants ? Abandonner les schémas de pensée habituels afin d'organiser au mieux la collectivité à laquelle on appartient. Ici il faut tenir compte de l'aridité, là de l'altitude, ailleurs de l'urbanisation... Sur les tables, feutres, crayons et papier sont à disposition, ainsi que des accessoires mis en commun (cubes, carton, grillage, bois, ficelle...). Chaque groupe n'a plus qu'à se fixer des règles, acquérir des connaissances et des compétences en recourant à un « centre de formation » où l'on peut consulter des livres sur la permaculture, l'habitat écologique, la transition énergétique... et s'amuser, car tel est bien aussi le but du jeu.

Un jeu apprécié des participant-e-s et que l'on pourrait placer sous le patronage de Martin Luther King : « *Il nous faut apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir ensemble comme des imbéciles* ».

Peut-être pourra-t-on constater que ce message a été un peu plus entendu l'an prochain, lors de la prochaine fête des Éditions du Larzac ? Rendez-vous est pris pour le vérifier.

**Patrick HERMAN**

## Échappées belles

À L'ÉCART DES ACRONYMES, des listings et des sigles, loin de la fourmilière des villes et du monde des «ressources humaines», *La Compagnie des vaches* (1) est un livre du grand dehors. Là où l'on ne tente pas de vous remettre dans le droit chemin, celui de l'obéissance sociale et de l'intégration dans le système productif. Là où les territoires abandonnés du désert français recèlent encore les gestes d'une civilisation paysanne en état de disparition avancée. Là où paissent les vaches, où elles parlent, rescapées des stabulations, des convois de la peur et des usines à sperme de taureau de l'industrie de la viande.

Dans cette fable sociale, Elsa Dauphin tisse d'une écriture tendue et rapide les fils de vies que nous avons approchées ou qui pourraient être les nôtres, jusqu'au dénouement, où la peur enfin s'évanouit. Le grand dehors est aussi le monde du peintre Michel Julliard. Extraits de toiles peintes à la lecture de ce texte, des éléments choisis nous accompagnent comme autant de portes ouvertes sur le temps du rêve cher aux artistes aborigènes. Ici, le taureau est totem, et d'innombrables yeux nous scrutent pour nous rappeler l'unité perdue de l'univers.



Ce premier roman visuel des toutes jeunes Éditions du Larzac est bien, par la grâce du dialogue entre mots, lignes et couleurs, un hommage à la dissidence.

PATRICK HERMAN.

(1) Elsa Dauphin et Michel Julliard, *La Compagnie des vaches*, Les Éditions du Larzac, Nant, 2017, 171 pages, 22 euros.

# Bonnes feuilles

L'œil

LE LIVRE TERRIEN

## **La Compagnie des vaches** d'Elsa Dauphin, peintures de Michel Julliard

**ROMAN** Dans un futur proche, la société vit sous surveillance. Les ST (sans travail) doivent tout accepter, sous peine de se retrouver étiquetés « nocifs ». Isabelle Prieur est une ST rebelle. La voici envoyée à la campagne pour surveiller un troupeau de vaches. Mesure disciplinaire qui loupe son but : Isabelle reprend courage auprès de Mademoiselle, Ombrelle,

Zen... Presque le goût de vivre. Hélas, la surveillante, Mme Loupiaque, vient contrôler. Manquerait plus que les citoyens soient heureux ! Elsa Dauphin réussit un joli roman sur la résistance et... le pouvoir bienfaisant des vaches. **C.P.-D.**

Les Éditions du Larzac, 172 p., 22 €.



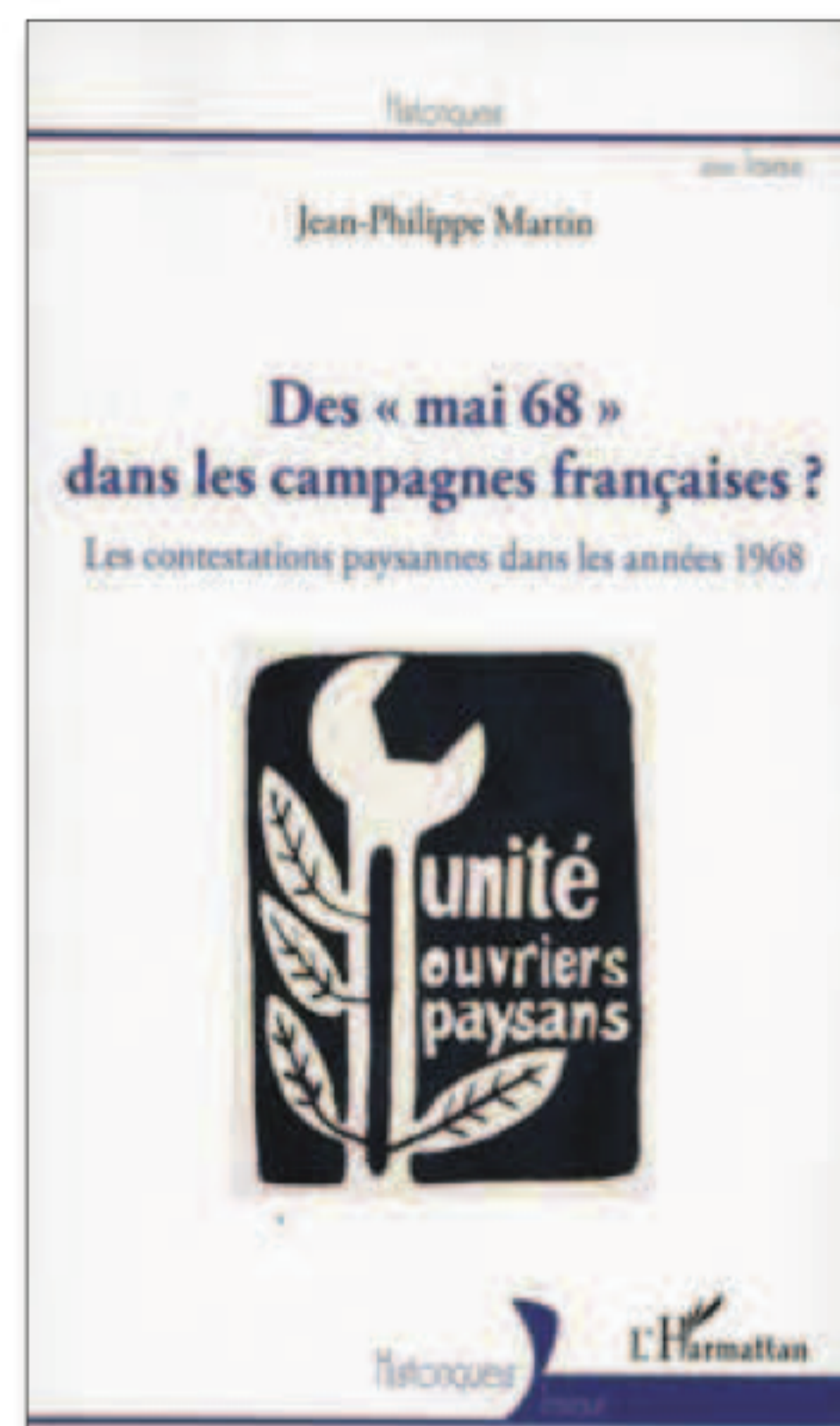
## 68 dans nos campagnes

Ce moment d'Histoire que fut « Mai 68 » – dont nous fêterons dans quelques mois les 50 ans – n'a souvent laissé dans nos mémoires que l'agitation étudiante et la grève générale du monde salarié. Pourtant, à cette époque, 35 % de la population est rurale et parmi elle 7,3 millions de personnes vivent de l'agriculture. L'auteur vient éclairer cette période et l'implication de la paysannerie, injustement occultée. Car des vibrations agitent les campagnes. La Jeunesse agricole chrétienne (JAC) va réveiller les consciences, surtout sur l'Ouest de la France. Les noms de nombreux militants nous sont familiers et restent encore aujourd'hui sur le terrain des luttes. Le Midi sera plus éloigné de l'influence de ce courant catholique. Par contre, les vigneron, soutenus par une partie importante de la population locale, vont obtenir l'appui de nombreux mouvements régionalistes. Émerge aussi l'insertion des femmes dans ces luttes.

Le temps est ensemencé pour des ruptures : elles viendront. Les « événements » font faire apparaître des tensions entre agri-

culteurs, y compris chez les anciens « jacistes ». Il y a ce que J.P. Martin appelle « L'onde de choc de 68 ». En septembre les jeunes agriculteurs de l'Ouest (CRJAO) critique le libéralisme et prône l'alliance avec les syndicats ouvriers. Apparaissent des revues qui marquent et tracent des perspectives, tel *Vent d'Ouest*. Bernard Lambert va dans un ouvrage emblématique dénoncer l'exploitation des paysans « paupérisés ». Le pouvoir des propriétaires fonciers est remis en cause. Sont pointés du doigt les limites de la coopération et l'action du Crédit Agricole qui favorise l'exploitation des paysannes et des paysans. L'inflexion politique dans ce milieu traditionnellement conservateur penchera vers la gauche. En rassemblant les courants de la nouvelle gauche paysanne, la Confédération paysanne, malgré la persistance de divergences, deviendra l'héritière de ces contestations des années 1968. La solidarité, valeur centrale du syndicat, l'amènera à dépasser le cadre corporatiste. ▢

Michel Curade,  
paysan retraité dans l'Aude



*Des « mai 68 » dans les campagnes françaises ? – Les contestations paysannes dans les années 1968 – de Jean-Philippe Martin – Éditions L'Harmattan – 15,5 x 24 cm – 236 pages, 25 euros*

## Éloge du pas de côté



Il y a le monde d'en-bas, celui des « ressources humaines » et de la mise au pas des déviants, des improductifs, un monde où règnent écrans et téléphones portables, véritables bracelets électroniques.

Et il y a le monde des hautes terres, monde refuge comme toutes les hautes terres de par le monde. Là, dans la ferme des Pradaillous, un couple de paysans âgés, dignes représentants d'une civilisation menacée d'extinction.

Par quels singuliers détours Isabelle Prieur, étiquetée ST (Sans Travail) et décidément rétive à toute hiérarchie, va-t-elle quitter la ville-fourmilière pour se retrouver au pays où « le ciel grimpe le long des parois abruptes » ?

*La compagnie des vaches*, premier roman visuel des Éditions du Larzac, est l'histoire d'une renaissance et d'une rencontre que rien n'aurait pu laisser prévoir. Au centre de ce roman, des vaches, « aux noms de couleurs ou de fleurs », en troupe libre, escortée d'un taureau dont la présence installe peu à peu une tension dramatique au cœur du récit, jusqu'à l'inattendu dénouement. Un troupeau comme on en voit tant dans nos régions de petites montagnes, à mille lieues des fermes-usines. Elsa Dauphin a savamment construit, d'une écriture à la fois précise et douce-amère, cette aventure pro-

fondément humaine de la liberté conquise et retrouvée.

Grand poète pictural, le peintre Michel Julliard a réagi à la lecture du manuscrit en composant vingt toiles qui sont autant d'invitations à cheminer dans un dédale de points, de lignes et de couleurs. Extraits de ces toiles, des fragments choisis apparaissent dans le flux du texte et nous propulsent vers d'autres horizons imaginaires. Regardez attentivement les détails de ces tableaux : ils dissimulent autant de symboles sous l'exubérance des couleurs.

*La compagnie des vaches* nous fait retrouver « le bel ordonnancement du temps présent » et la vigueur de la résistance. ▢

Patrick Herman,  
journaliste et paysan dans l'Aveyron

*La compagnie des vaches*, d'Elsa Dauphin – Peintures de Michel Julliard Préface de Fabrice Nicolino – Éditions du Larzac – 172 pages, 22 euros – [www.lherbesouslepied.fr](http://www.lherbesouslepied.fr)